

T 513, 4

[Le Bateau qui va sur terre et sur eau]

Une femme, veuve avec trois enfants demandait à partager l'héritage.

— Il n'y a qu'un champ et trois noyers, dit la mère.

— Donnez-nous une partie du champ et chacun un noyer.

Ils se séparent. Un rencontre une fée.

— Où vas-tu ? mon p'tit garçon.

— Couper mon noyer.

— Pour quoi faire ?

— Ça vous regarde pas.

— Ah !

— C'est [2] pour faire des quenouilles.

Il ne faisait que des quenouilles avec les copeaux. [Il n'a] pas réussi.

Le deuxième, même réponse :

— Pour faire des fuseaux.

Le troisième répond :

— Je vas couper [mon] noyer.

— Pour quoi ?

— Pour faire un bâtiment qui va sur terre et sur eau.

Il rencontre un homme, l'oreille collée à terre.

— Que faites-vous ?

— J'écoute... des fourmis qui sont à une demi-lieue et qui se battent.

— Montez dans mon bateau qui va sur terre et sur eau. J'aurais besoin de vous, peut-être.

Un homme au faite d'une montagne, soufflant, aspirant¹.

— Que faites-vous ?

— L'air est calme. Je fais marcher le moulin à vent là-bas.

Un homme, coupant un chêne.

— Que faites-vous ?

— Je me coupe un bâton.

— Montez dans [mon] bateau.

Un homme qui se ligotait les jambes.

— Que faites-vous ?

— J'ai vu un lièvre, je le poursuis et je passe toujours devant : je vas trop vite.

— Montez, etc. Vous ne serez pas malheureux.

Le jeune homme apprend que la fille du roi était promise à qui satisfera un désir qu'il exprimera :

— Je veux de l'eau de telle fontaine.

— Va, dit [le jeune homme] au coureur.

¹ Évitant la répétition : Il rencontre..., M. a mis un tiret simple ou double devant chaque nouvelle rencontre.

La fille du roi était au puits, elle avait donné un breuvage au coureur, car un autre lui plaisait.

Le coureur n'arrivant pas, l'écouteur dit :
— Ça ronfle, à l'ouverture du puits, il dort.
Pour le réveiller...²

Le roi obligé dit :
— On a triché ! Il faut transporter cette maison d'un côté de la route à l'autre.
Et celui qui avait le bâton l'a portée sur les épaules³.

I vous assure que sont deux p'tits jeunes gens qui sont ben hureux au jour d'aujourd'hui.

Recueilli en octobre 1887 à Grenois auprès de l'abbé Séry⁴, curé s.a.i., [Arch. Évêché de Nevers : André, né le 12/08/1846 à Tannay, curé de Grenois de 1882 à 1893, décédé à Nevers le 20/06/1903]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Grenois, p. 3-4.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 4, p. 292.

² Lacune ou oubli du conteur.

³ Entre parenthèses : M. le curé.

⁴ Au-dessus de la première ligne : Séry [le curé de Grenois, ami et créancier de M]. L'abbé Séry, dont Millien a fait la connaissance en 1887, lors d'une première séance de collectage à Grenois, — les Cahier Grenois, octobre 1887, et Druyes-Saint-Germain, 1887 comportent plusieurs notations de versions écrites par Séry — collecte pour lui auprès des villageois des informations folkloriques qu'il lui adresse.

Sa correspondance avec Millien (56 lettres) entre 1887 et 1902 est conservée aux Archives (fonds 82 J 2235). P. Delarue en a extrait celles qui ont trait au folklore et les a classées dans le Cahier, Lettres de l'abbé Séry (11 février, 17 décembre, une lettre non datée [1889] et dans les Feuilles Volantes (Lettres du 21 janvier, 30 mars, 26 avril, 21 août 1889).

Ses différentes contributions sont classées à leur place dans le Catalogue.